

13^e COLLOQUE ANNUEL DU CIÉRA - AÉA

ÉPISTÉMOLOGIES DE LA RECHERCHE EN MILIEUX AUTOCHTONES

PROGRAMME

**16 et 17 avril
2015**



Mialia Jaw, Ancient Vision, 2006,
eau-forte et aquatinte © Dorset Fine Arts

Université Laval | Pavillon La Laurentienne | Auditorium Jean-Paul Tardif

La tenue de cette 13^e édition du colloque du CIÉRA-AÉA a été rendue possible grâce au soutien financier des partenaires suivants que nous remercions chaleureusement :



UNIVERSITÉ
LAVAL

Vice-rectorat à la
recherche
et à la création



UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté des sciences
sociales
Département
d'anthropologie



UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté des sciences
sociales
Département de science
politique



UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté de foresterie,
de géographie
et de géomatique

Institut
nordique
du Québec



CIÉRA
Centre interuniversitaire d'études
et de recherches autochtones



Association étudiante autochtone



CHAIRE DE RECHERCHE SUR LE DEVELOPPEMENT DURABLE DU NORD
NORTHERN SUSTAINABLE DEVELOPMENT RESEARCH CHAIR

ᑭᑭᑦᑎᑦᑎᑦ ᑎᑦᑎᑦᑎᑦ ᑎᑦᑎᑦᑎᑦ ᑎᑦᑎᑦᑎᑦ ᑎᑦᑎᑦᑎᑦ ᑎᑦᑎᑦᑎᑦ ᑎᑦᑎᑦᑎᑦ ᑎᑦᑎᑦᑎᑦ ᑎᑦᑎᑦᑎᑦ ᑎᑦᑎᑦᑎᑦ ᑎᑦᑎᑦᑎᑦ

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION

- | | | |
|----|---|---|
| 1. | DÉCOLONISATION DE LA RECHERCHE ET (CO-)CONSTRUCTION DES SAVOIRS | 1 |
| 2. | ENJEUX DES NOUVELLES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION | 3 |
| 3. | RÔLES DES CHERCHEURS : EXPERTS NEUTRES, ACTEURS SOCIAUX OU MILITANTS ? | 4 |

JOURNÉE « RECHERCHES EN COURS »

- | | | |
|-------------------|---|---|
| 9 h – 10 h | CONFÉRENCES D'OUVERTURE (auditorium) | 5 |
| 10 h 15 – 12 h 15 | Session 1 : PATRIMOINES MATÉRIEL ET IMMATÉRIEL (auditorium) | 6 |
| 13 h 30 – 14 h 50 | SESSIONS CONCURRENTES | 7 |
| 15 h – 16 h 30 | SESSIONS CONCURRENTES | 9 |

SOIRÉE CULTURELLE AUTOCHTONE

- | | | |
|--------------------------|--|----|
| BIOGRAPHIES DES ARTISTES | | 11 |
|--------------------------|--|----|

JOURNÉE ÉPISTÉMOLOGIES DE LA RECHERCHE EN MILIEUX AUTOCHTONES

- | | | |
|-------------------|---|----|
| 9 h – 10 h 15 | CONFÉRENCES D'OUVERTURE | 15 |
| 10 h 15 – 12 h 15 | TABLE-RONDE 1 : Épistémologies autochtones: Processus, enjeux et retombées du projet collaboratif Atikamekw Kinokewin | 16 |
| 13 h 30 – 15 h | TABLE-RONDE 2 : La place des Nations autochtones dans la recherche nordique..... | 17 |
| 15 h 15 – 16 h 45 | TABLE-RONDE 3 : Documenter les expériences et les besoins des étudiant(e)s autochtone à l'Université : les enjeux d'une recherche partenariale..... | 18 |

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

19

RÉSUMÉ DES TABLES-RONDES	43
TABLE-RONDE 1 : ÉPISTÉMOLOGIES AUTOCHTONES: PROCESSUS, ENJEUX ET RETOMBÉES DU PROJET COLLABORATIF ATIKAMEKW KINOKEWIN	43
TABLE-RONDE 2 : LA PLACE DES NATIONS AUTOCHTONES DANS LA RECHERCHE NORDIQUE	45
TABLE-RONDE 3 : DOCUMENTER LES EXPÉRIENCES ET LES BESOINS DES ÉTUDIANT(E)S AUTOCHTONES À L'UNIVERSITÉ: LES ENJEUX D'UNE RECHERCHE PARTENARIALE	46
REMERCIEMENTS	47
LE COMITÉ ORGANISATEUR 2015	48
FORMULAIRE DE DÉSISTEMENT POUR L'ENREGISTREMENT AUDIO ET VIDÉO	49

PRÉSENTATION

Dans le cadre de son colloque annuel, le Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA) et l'Association étudiante autochtone (AÉA) de l'Université Laval proposent d'explorer les épistémologies de la recherche en milieux autochtones.

Les épistémologies contemporaines de la recherche autochtone ne cessent de se renouveler, autour des enjeux éthiques et méthodologiques, des approches pluridisciplinaires et interdisciplinaires, des projets collaboratifs entre les communautés et les universités, des co-constructions des savoirs et des savoir-faire. Ces reconfigurations mettent en exergue la diversité et la complexité des contextes épistémologiques contemporains de la recherche autochtone. À la lumière de leurs contextes historique, géographique et socio-culturel spécifiques, nous invitons donc les contributeurs du colloque à repenser la nature et les enjeux des épistémologies de la recherche autochtone, ainsi que les approches réflexives et les catégories mobilisées pour en faire l'analyse.

Cette diversification des expériences de recherche contribue significativement à la production des savoirs dans les sciences humaines et sociales. Plusieurs enjeux émergent de

ces approches pluridisciplinaires autour de la prise de parole par les autochtones ; de la relation entre les observateurs et les observés ; des intentionnalités des chercheurs et des informateurs ; de la réceptivité des données et des résultats de la recherche ; de la co-construction des savoirs et de leur partage dans les milieux autochtones et non-autochtones ; de l'engagement et de l'implication sociale des chercheurs ; et du rôle des recherches scientifiques aujourd'hui.

Les organisateurs du colloque CIÉRA-AÉA de cette année vous invitent à explorer les processus de (co)-construction des savoirs, dans un contexte où les autochtones ne sont plus confinés au statut d'objets scientifiques, mais participent activement aux recherches en tant qu'acteurs. Une réflexion sera menée sur la contribution des autochtones dans l'élaboration des projets de recherches, sur le partage des connaissances entre chercheurs et autochtones, sur la relation qu'entretiennent les chercheurs et autochtones pendant et après le travail de terrain, sur les manières dont la recherche en milieux autochtones est abordée et perçue. Les questions d'éthique et de statut du chercheur au sein des communautés et dans la sphère scientifique seront discutées. La place des nouvelles technologies de l'information et de la

communication (TIC), ainsi que des réseaux sociaux seront également abordées autour des enjeux socio-culturels et économiques des sociétés contemporaines autochtones. Les conditions dans lesquelles s'effectuent aujourd'hui les recherches pluridisciplinaires en milieux autochtones seront explorées à la lumière des expériences de partages des savoirs scientifiques et communautaires. Les rôles attribués aux sciences et aux chercheurs seront également discutés en

lien aux enjeux sociaux, économiques, politiques et environnementaux inhérents à la recherche contemporaine en milieux autochtones. La parole sera donnée aux autochtones et aux non-autochtones pour partager leurs expériences et leurs perceptions de la recherche scientifique, et leurs attentes quant à leur contribution à la recherche et à la diffusion des savoirs et des connaissances.

La 13^e édition du colloque annuel CIÉRA-AÉA propose d'explorer trois axes de réflexion :

1. DÉCOLONISATION DE LA RECHERCHE ET (CO-)CONSTRUCTION DES SAVOIRS

Des réflexions critiques menées sur la complexité du travail de terrain en milieux autochtones et les mouvements de décolonisation de la recherche mènent vers de nouvelles formes d'associations et d'interactions. La co-construction des savoirs et de collaboration se place désormais au centre du travail scientifique. Dans un contexte où les autochtones participent activement à la production des savoirs scientifiques et ne sont plus confinés au statut d'objets scientifiques, ce premier axe propose une approche réflexive sur l'élaboration des projets de recherche en milieux autochtones, en questionnant les prémisses, les fonctions et les objectifs des projets pluridisciplinaires, ainsi que la place et le rôle de l'implication des membres des communautés.

Il s'agit, autrement dit, d'une invitation à (re)penser les processus de (co)-construction des savoirs, ainsi que la

question du statut de la recherche scientifique en fonction de ce qu'elle représente et de ce qu'elle incarne au sein des communautés autochtones. Nous verrons comment certaines réflexions méthodologiques, s'inscrivant dans la mouvance de la décolonisation de la recherche et du « slow science », peuvent aiguiller les chercheurs dans leurs approches. Nous discuterons des enjeux épistémologiques, méthodologiques et éthiques qui résultent de la prise de parole par les autochtones et de leur implication dans les projets de recherche. À la lumière des expériences de terrain, nous discuterons des intentionnalités des informateurs et des chercheurs, de la réceptivité des données et des résultats de la recherche ; du partage et de la diffusion de ces savoirs dans les milieux autochtones et non-autochtones.

2. ENJEUX DES NOUVELLES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION

Dans un deuxième temps, les opportunités qu'offrent les nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC), aux chercheurs ainsi qu'aux interlocuteurs, sur

l'utilisation de ces outils, de ces nouveaux espaces d'interactions, de construction et de diffusion des savoirs seront explorées. Leur appropriation, tant par les chercheurs

que par les membres des communautés autochtones, agit sur les relations qui se tissent au cœur des expériences de la recherche et de la construction des savoirs.

En facilitant l'accès aux informations quelles que soient les distances géographiques, ces réseaux virtuels privilégient le partage et la diffusion des savoirs et des savoir-faire. Pourtant,

3. RÔLES DES CHERCHEURS : EXPERTS NEUTRES, ACTEURS SOCIAUX OU MILITANTS ?

Des postures alternatives émergent de la part des chercheurs, autour de réflexions analytiques, de prises de positions et d'engagements sociaux face à une société capitaliste majoritaire, face à l'expansion rapide des projets miniers et pétroliers, face au manque de respect des droits des Peuples autochtones. Instrumentalisés et mis au service des développements économiques et socio-culturels, les sciences et les chercheurs sont également mobilisés pour chercher des solutions à des conflits sociaux, que ce soit au Pérou, au Brésil, au Nunavut, au Québec, aux États-Unis ou ailleurs. Dans ce contexte, des négociations et des compromis interviennent dans la gestion des intérêts multiples et parfois contradictoires auxquels les chercheurs, autochtones et non-autochtones, doivent continuellement répondre, à une échelle locale ou plus large.

ces reconfigurations posent de nouveaux défis quant aux frontières de l'intime et du public, de ce qu'il convient de montrer et de ne pas montrer, de dire et de ne pas dire. Des implications épistémologiques et éthiques émergent donc de l'utilisation des TICs en tant qu'interfaces communicationnelles et comme sources d'information et de construction des savoirs.

L'engagement et le positionnement des chercheurs de plus en plus complexes exigent, par conséquent, une réflexion critique sur les particularités des contextes socio-culturels et des structures politiques, économiques et juridiques qui définissent actuellement les recherches scientifiques en milieu autochtones. Ce troisième axe de réflexion pose donc la question des places, des rôles et des responsabilités des chercheurs à titre d'experts dits « neutres », d'acteurs sociaux ou de militants engagés, sollicités et mobilisés pour dénoncer les injustices et revendiquer les droits des personnes auprès de qui ils travaillent. Il sera ici question des enjeux éthiques, politiques, économiques et environnementaux inhérents aux contraintes et aux exigences des recherches scientifiques, en termes de hiérarchies de pouvoir, d'institutions juridico-politiques, gouvernementales et académiques, de bureaucratie et de cadres légaux.

16 avril

JOURNÉE « RECHERCHES EN COURS »

Auditorium Jean-Paul Tardif | Pavillon La Laurentienne | Université Laval

8 h 30	Accueil et inscriptions (Auditorium Jean-Paul Tardif, Pavillon La Laurentienne)
8 h 45 – 9 h	Mots de bienvenue
	Sipi Flamand Membre de l'AEÁ
	Thierry Rodon Directeur du CIÉRA
9 h – 10 h	CONFÉRENCES D'OUVERTURE (AUDITORIUM)
9 h – 9 h 20	Jean-Denis Gill , gestionnaire du secteur de la recherche à la CSSSPNQL <i>Protocole de recherche des Premières Nations au Québec et au Labrador</i>
9 h 20 – 9 h 40	Jean-Philippe Marquis , anthropologue <i>Expérience de recherche chez les Naskapis de Kawawachikamach : le programme d'aide pour la chasse, la pêche et le piégeage</i>
9 h 40 – 10 h	Discussion
10 h – 10 h 15	Pause

16 avril

10 h 15 – 12 h 15	SESSION 1 : PATRIMOINES MATÉRIEL ET IMMATÉRIEL (AUDITORIUM)
10 h 15 – 10 h 30	Pierre De Coninck , professeur, Faculté de l'aménagement, Université de Montréal <i>Le temps de la rencontre : à la rencontre des savoirs, savoir-faire et pratiques</i>
10 h 30 – 10 h 45	Daniel Arsenault , professeur, département d'histoire de l'art et programmes aux études avancées en muséologie—médiation—patrimoine, Université du Québec à Montréal <i>Le traitement des objets de cultures autochtones par le biais des NTIC... des avatars de la patrimonialisation à l'ère du numérique</i>
10 h 45 – 11 h	Louis-Jacques Dorais , professeur émérite, département d'anthropologie, Université Laval <i>Une recherche innovante : le projet Yawenda</i>
10 h 45 – 11 h	Pierre Maranda , Professeur émérite, département d'anthropologie, Université Laval Karen Bouchard et Marie-Pierre Renaud , étudiantes à la maîtrise, département d'anthropologie, Université Laval <i>La vie des Lau des Îles Salomon : présentation générale du fonds Pierre Maranda</i>
11 h 45 – 12 h 10	Discussion
12 h 10 – 13 h 30	Dîner

13 H 30 – 14 H 50 SESSIONS CONCURRENTES

Salle 1

**DECOLONISATION DE LA RECHERCHE
ET (CO)-CONSTRUCTION DES SAVOIRS**

Présidée par **Natacha Gagné**, professeure,
département d'anthropologie, Université Laval

13 h 30 – 13 h 45

Françoise Lathoud

Doctorante, faculté de droit, Université d'Ottawa

*Sur le chemin de la décolonisation : du paradigme
de la recherche critique à celui de la
transformation intérieure*

13 h 45 – 14 h

Jo-Anni Joncas

Doctorante, faculté des sciences de l'éducation,
Université Laval

*La recherche en milieux autochtones : réflexions
paradigmatiques et méthodologiques passant de
la recherche positiviste à celle décoloniale*

Salle 2

**HÉRITAGES COLONIAUX :
POSSIBLES ET CONTRAINTES**

Présidée par **Martin Hébert**, professeur,
département d'anthropologie, Université Laval

Guitté Hartog

Ph. D., Département d'architecture, Université Laval

*Peindre un autre monde est possible : alternatives
sud et Afro-américaines pour les enfants
autochtones orientés vers un cul-de-sac occidental*

Marie-Pier Aubuchon

Étudiante à la maîtrise, département de sociologie,
Université Laval

*Perspectives d'avenir chez les jeunes Atikamekws
d'Opitciwan*

14 h – 14 h 15

Şükran Tipi

Doctorante, département d'anthropologie, Université Laval

Principes PCAP des Premières Nations^{md} en application : Éthique de recherche et de collaboration en milieu inlu

Sajjad Taghizadeh Imani

Doctorante, département de sociologie, Université Laval

La pauvreté et l'exclusion sociale des Premières Nations du Canada

14 h 15 – 14 h 30

Mathieu Poitras

Étudiant à la maîtrise, département d'anthropologie, Université d'Ottawa

Enjeux axiologiques et conséquences épistémologiques de la recherche en milieu hazara : éclairages centrasiatiques sur un discours autochtoniste d'Afghanistan

Claire Bauler

Étudiante à la maîtrise, département de sociologie, Université Laval

La cuisine collective dans les communautés inuit du Nunavik : Étude de cas à Kangiqsualujuaq et à Kuujuaq

14 h 30 – 14 h 50

Discussion

Discussion

14 h 50 – 15 h

Pause

Pause

15 H – 16 H 30 SESSIONS CONCURRENTES

Salle 1

**RÔLE DES CHERCHEURS : EXPERTS NEUTRES,
ACTEURS SOCIAUX OU MILITANTS ?**

Présidée par **Louis-Jacques Dorais**,
professeur émérite, département d'anthropologie,
Université Laval

15 h – 15 h 15

Simon Maraud

Doctorant, département de géographie, Université
Laval

*Les enjeux de l'analyse comparative dans le
positionnement de la Recherche*

15 h 15 – 15 h 30

Louis McComber

Chercheur indépendant

*Les récits de vie de leaders inuit : une fresque de
l'évolution politique des Inuit du Nunavut*

Salle 2

**ENJEUX SOCIO-CULTURELS
ET ÉDUCATION**

Présidée par **Thierry Rodon**, professeur,
département de science politique, Université Laval

Roberson Édouard

Chargé de cours, département de sociologie,
Université Laval

*Étudier la pauvreté des Autochtones du Canada :
enjeux éthiques, épistémologiques et politiques*

Julie Fortin

Doctorante, département d'information et de
communication, Université Laval

*Acceptabilité sociale et licence pour opérer : la
communication entre les compagnies minières et les
communautés locales*

15 h 30 – 15 h 45

Ariane Benoit

Doctorante, langue, littératures et sociétés, Institut national des Langues et civilisation orientales

Expérience du silence et de la parole chez le parent, l'enfant et le chercheur en interaction au Nunavik

Laurence Hamel-Charest

Étudiante à la maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal

« Planter des graines » dans le cœur des enfants anicinabek une mission à la fois

15 h 45 – 16 h

Roy Wright

Doctorant, département de linguistique, Université Laval

Ethnolinguistique et ethnohistoire des premiers peuples du Québec : travaux en cours

Dominique Riel-Roberge

Étudiante à la maîtrise, département des sciences de l'éducation, UQAT

Les représentations des situations professionnelles des enseignants Qallunaat des deuxièmes et troisièmes cycles du primaire dans un contexte d'éducation biculturelle et trilingue au Nunavik : présentation des résultats

16 h – 16 h 30

Discussion

Discussion

16 avril

SOIRÉE CULTURELLE AUTOCHTONE

Musée de la civilisation | Coût d'entrée de 10\$ | Jeudi 16 avril 2015, 18h30

Dans le cadre de son 13^e colloque annuel, le CIÉRA (Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones) et l'AEA (Association étudiante autochtone), en partenariat avec le Cercle Kisis organisent une soirée culturelle autochtone le jeudi 16 avril 2015, à 18h30, au Musée de la civilisation. Cet événement consacré aux arts autochtones est ouvert au grand public. Cette année, nous aurons la chance de visionner un documentaire, d'entendre cinq prestations musicales, de contempler le travail d'artisans et de déguster différents produits à saveur amérindienne.

~

Documentaire ~
Ceux comme la terre
de Nicolas Paquet

~ Percussions ~
Eastern Sound Singers

~ Chants, contes et slams ~
Jacques Newashish
Natasha Kanapé-Fontaine

~ Concert folk alternatif ~
SaaliKeelan
Twin Flames

Cette soirée aspire à faire découvrir les talents des Premières nations au grand public tout en introduisant les arts et les cultures autochtones dans l'espace universitaire. Cette soirée s'insère dans le colloque du CIÉRA et de l'AEA : *Épistémologies de la recherche en milieux autochtones* qui se déroulera les 16 et 17 avril 2015. Le colloque accueille de nombreux participants autochtones et non autochtones. Ceux-ci interviendront sur des thèmes tels que la décolonisation de la recherche, les enjeux technologiques d'information et de la communication et le rôle des chercheurs.

SOIRÉE CULTURELLE DU CIÉRA ET DE L'AÉA

AVEC LA PARTICIPATION DE

JACQUES NEWASHISH
NATASHA KANAPÉ-FONTAINE
EASTERN SOUND SINGERS
SAALI KEELAN
TWIN FLAMES

DES ARTISANS PEINTRES,
SCULPTEURS, JOAILLIERS, ETC.

CERCLE KISIS

PROJECTION DU FILM **'Ceux comme la terre'**
DOCUMENTAIRE DE NICOLAS PAQUET

BIÈRE DE TYPE AMÉRINDIEN DU NAUFRAGEUR
THÉ DU LABRADOR
PAIN BANIQUE
AUTRES SURPRISES CULINAIRES!

RENDEZ-VOUS LE 16 AVRIL À 18H30 AU
MUSÉE DE LA CIVILISATION
85 RUE DALHOUSIE
VILLE DE QUÉBEC

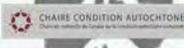
10\$



Centre de formation et de développement autochtones de Québec
Parc des Gens du pays, Québec, Québec G1K 0A6
Téléphone : 418 641-2222



Faculté des sciences sociales
Département d'anthropologie



Centre de formation et de développement autochtones de Québec



Faculté des sciences sociales
Département de sciences politiques



Centre de formation et de développement autochtones de Québec



BIOGRAPHIES DES ARTISTES

Eastern sound Singers

Eastern Sound Singers est un nouveau groupe de chanteur de pow wow « Northern Contemporary style » à Mashteuiatsh. Nous sommes un des premiers groupes de chanteur pow wow de la nation Innu et nous commençons à composer des chants en Innu. Notre nom s'inspire du son provenant de nos voix et du tambour qui comprend les nations de l'Est (Innu-Cree-Atikamekw).

Jacques Newashish

Originaire de Wemotaci, en Haute-Mauricie, Jacques Newashish est un artiste multidisciplinaire. Une intelligence attentive aux êtres et au territoire imprègne toute son œuvre. Tant par son art que par son investissement dans sa communauté, ce créateur sensible et engagé demeure un homme libre d'accorder sa respiration à celle de la Terre.

Natasha Kanapé Fontaine

Natasha Kanapé Fontaine est une poète, peintre, comédienne, militante en environnement et droits autochtones. Elle est originaire de Pessamit. Elle a marqué le Québec par ses slams « territoriaux » dès 2012, a publié deux recueils de poésie salués par la critique, intitulés « N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures » (*Mémoire d'encrier*, 2012) et « Manifeste Assi » (*Mémoire d'encrier*, 2014). Kanapé Fontaine est récompensée en 2013 en recevant le Prix d'excellence par la Société des Écrivains francophones d'Amérique pour son premier livre. Elle vit à Montréal. Depuis, elle continue à parcourir les territoires québécois, canadien et maintenant ceux du reste du monde en conférences, performances, collaborations avec des artistes de toutes origines. Fière représentante du peuple Innu et du mouvement autochtone pancanadien Idle No More, son message est celui du dialogue, de la réconciliation, de la guérison, de l'échange, tout en suivant la pensée de ses maîtres Taiaiake Alfred et Édouard Glissant.

Saali Keelan

Saali Keelan est un Inuk provenant de l'île de Baffin ayant grandi à Killinik, Nunavut tout près du Labrador, puis Quaqtq, un petit village de l'Ungava. Malgré son jeune âge, il a passé une partie de son enfance dans des camps, vivant le mode de vie traditionnel inuit avec sa famille. Débutant d'abord comme le guitariste et batteur avec Beatrice Deer, une chanteuse accomplie du Nunavik, il écrit et co-écrit, vers la fin des années 90, les chansons de l'album "Just Bea" ayant suscité l'engouement au Nunavik, puis un second en 2005 qui remporta le meilleur Album Inuit/Culture aux Aboriginal Music Awards. Saali devient par la suite Chucky un chanteur/auteur/compositeur/interprète et dévoile en 2006 son premier album éponyme, puis en 2012 son second album intitulé "Chucky?" qui remporta le meilleur album rock au Aboriginal Peoples Choice Music Awards. Faisant partie du band Saali and the Ravens heart, il vous offre des airs qualifiés de "aboriginal/alternative/folk and world music".

Twin Flames

Captivant duo combinant les talents d'artistes uniques et accomplis, formé par Chelsey June, une Métis Crie Algonquine chanteuse, auteur/compositeur/interprète et Jaaji Okpik un Inuk Mohawk du Nunavik, auteur/compositeur/interprète. Chelsey a grandi à Ottawa accompagnée par le piano de son grand-père et s'est découvert très tôt l'envie de chanter ce qui a guidé son parcours et l'a mené dans des écoles d'arts où elle avait la possibilité de mettre à profit son talent. Enseignante, elle a sorti son premier album en 2013 intitulé "Seize the Day". Jaaji a grandi à Quaqtq, élevé par ses grands-parents avec le mode de vie traditionnel, il a accroché sa guitare durant 15 ans, avant d'y revenir en 2014 avec un album, Nunaga et un enthousiasme qui le pousse aujourd'hui à s'investir dans une foule de projets musicaux, notamment Twin Flames. Chelsey a été présentée par la Ville de Gatineau comme une artiste émergente et, comme Jaaji, fera une apparence dans le TAM, le "Talents Aborigènes musicaux" une télésérie sur APTN prévue pour septembre 2015. Ils vous offrent de l'Inuit American folk/pop/rock avec une saveur acoustique et intimiste. La sortie de leur album est prévue ce printemps.

17 avril

JOURNÉE ÉPISTÉMOLOGIES DE LA RECHERCHE EN MILIEUX AUTOCHTONES

Auditorium Jean-Paul Tardif | Pavillon La Laurentienne | Université Laval

8 h 30 Accueil et inscriptions

9 h – 10 h 15 **CONFÉRENCES D'OUVERTURE**

9 h – 9 h 20 **Mélissa B. Saganash**, directrice des relations Cri-Québec, Ambassade de la Nation crie

9 h 20 – 9 h 40 **Louis McComber**, chercheur indépendant

De Vine Deloria à Louis Tapardjuk

9 h 40 – 10 h Discussion

10 h – 10 h 15 Pause

17 avril

10 h 15 – 12 h 15 **TABLE-RONDE 1 : ÉPISTÉMOLOGIES AUTOCHTONES: PROCESSUS, ENJEUX ET RETOMBÉES DU PROJET COLLABORATIF ATIKAMEKW KINOKEWIN**

Présidée par **Sylvie Poirier**, professeure, département d'anthropologie, Université Laval

Charles Coocoo

Chercheur autodidacte

Christian Coocoo

Coordonnateur aux activités culturelles, Conseil de la Nation atikamekw nehirowisiw, membre de la Société d'histoire atikamekw Kitci atisokan

Benoit Éthier

Doctorant, département d'anthropologie, Université Laval

Nicole Petiquay

Techno-linguiste, Conseil de la Nation atikamekw nehirowisiw

Laurent Jérôme

Professeur, département des sciences des religions, Université du Québec à Montréal

Gérald Ottawa

Secrétariat au territoire, Conseil de la Nation atikamekw nehirowisiw

Sylvie Poirier

Professeure, département d'anthropologie, Université Laval

Stephen Wyatt

Professeur, professeur, faculté de foresterie, Université de Moncton

12 h 15 – 13 h 30

Dîner offert et lancement de livres

13 H 30 – 15 H

**TABLE-RONDE 2 : LA PLACE DES NATIONS AUTOCHTONES DANS LA RECHERCHE
NORDIQUE**

Présidée par **Thierry Rodon**, professeur et directeur du CIÉRA, département de science politique, Université Laval

Ellen Avard

Directrice du centre de recherche du Nunavik

Alexandre Bacon

Conseiller politique, Nation Innue

Denis Mayrand

Vice-recteur adjoint à la recherche et la création de l'Université Laval

Thierry Rodon

Professeur, directeur du CIÉRA, département de science politique, Université Laval

Mélissa B. Saganash

Directrice des relations Cri-Québec, Ambassade de la Nation Crie

Curtis Tootoosis

Directeur général de la Nation Naskapi de Kawawachikamach

15 h – 15 h 15

Pause

15 H 15 – 16 H 45 TABLE-RONDE 3 : DOCUMENTER LES EXPÉRIENCES ET LES BESOINS
DES ÉTUDIANT(E)S AUTOCHTONE À L'UNIVERSITÉ : LES ENJEUX D'UNE RECHERCHE
PARTENARIALE

Présidée par **Laurent Jérôme**, professeur, département de sciences des religions, Université du Québec à Montréal

Laurent Jérôme

Professeur, département de sciences des religions, Université du Québec à Montréal

Gustavo Zamora Jiménez

Coordonnateur du Cercle des Premières Nations, Université du Québec à Montréal

Léa Lefevre-Radelli

Doctorante et assistante de recherche, Université du Québec à Montréal

Josée-Anne Riverin

Service aux collectivités, Université du Québec à Montréal

Julien Vadeboncoeur

Assistant de recherche, professeur au collège Kiuna et candidat à la maîtrise, Université du Québec à Montréal

Maxime-Auguste Wawanoloath

Assistant de recherche et M.A., Université d'Ottawa

16 h 45 – 17 h

Mot de clôture

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

Arsenault , Daniel

Professeur, département d'histoire de l'art et programmes aux études avancées en muséologie—médiation—patrimoine, Université du Québec à Montréal

Le traitement des objets de cultures autochtones par le biais des NTIC... des avatars de la patrimonialisation à l'ère du numérique ?

L'institution muséale ou patrimoniale connaît depuis plus d'un quart de siècle des bouleversements majeurs en ce qui a trait aux dispositifs techniques lui permettant de mieux prendre charge des collections d'objets de culture dont elle dispose, depuis la complexification des moyens adoptés dans le traitement informatique des données de recherche s'y rapportant et de ses dérivés jusqu'au développement de la documentation et de la médiation par le numérique, sans oublier la création de réalités dites « augmentées » ou « virtuelles » rendue possible par divers outils sophistiqués menant ses visiteurs vers des expériences immersives de plus en plus « réalistes ». De fait, tout cela a été rendu possible grâce à l'application des Nouvelles Technologies de l'Information et des Communications (les NTIC) qui permet graduellement, et plus efficacement que jamais, de mieux saisir, gérer et archiver les composantes diverses de tout élément des patrimoines culturels que l'institution possède, et au-delà de le scruter sous tous les angles, y compris parfois dans l'environnement où l'objet de culture est, ou fut jadis, plongé. Autrement dit, tout objet de culture ainsi patrimonialisé ou muséalisé par le truchement des NTIC peut être désormais entièrement enregistré, manipulé et conservé quasiment ad vitam æternam à des fins de recherche et de mise en valeur, mais aussi diffusé tous azimuts, en l'absence de son modèle original, même lorsqu'il s'agit d'un patrimoine immatériel, voire d'un « trésor vivant ». Or, bien qu'a priori ces percées technologiques permettent à l'institution d'ouvrir de nouveaux horizons et de nouveaux champs d'action afin de mieux faire connaître à tous et chacun divers aspects des patrimoines culturels, et parfois même des facettes qui n'étaient pas aussi facilement accessibles auparavant (pensons simplement à ces reconstitutions dynamiques de paysages habités passés et leur développement dans le temps en un seul et même lieu virtualisé), force est d'admettre que cette révolution technologique entraîne aussi une

sérieuse remise en question de nos manières « traditionnelles » de représenter les sociétés et les individus, leur(s) histoire(s) et leurs contextes de pratiques sociales et de productions culturelles tout comme leurs visions du monde, leurs attitudes, leurs idées. Cela est encore plus vrai, d'ailleurs, lorsqu'il s'agit des objets de cultures autochtones, même si demeure toujours d'actualité toute une série de questions importantes relatives notamment à la bonne façon d'étudier, de conserver et de mettre ces objets, matériels ou non, en valeur au sein des institutions muséales ou patrimoniales, voire à portée de divers publics (e.g. l'orientation toujours accrue vers le libre accès aux données), à celle d'intégrité, de respect et de propriété intellectuelle vis-à-vis les producteurs ou créateurs d'origine, ou encore à celle concernant la restitution de certains artefacts vers les communautés demanderesse. Bien qu'idéalement l'institution cherche à enrichir le contenu sémantique des expositions et autres types de mise en valeur au moyen des NTIC, quelles peuvent être la nature et la portée véritable des savoirs ainsi mis à disposition du plus grand nombre ? Jusqu'où peut aller l'institution dans la diffusion, mais aussi dans l'exploitation à distance — y compris commerciale par ses « produits dérivés »—, par systèmes informatique et numérique interposés des objets de culture qu'elle conserve ou expose ? Enfin, dans quelle mesure ces dispositifs et autres procédés technologiques de médiation, telles par exemple les accès de collections à distance ou encore les reconstitutions virtuelles de sites, constituent-ils vraiment des outils acceptables et suffisants pour bien répondre aux attentes des communautés autochtones ? En adoptant une posture critique, je me propose d'aborder, sous un angle aussi bien épistémologique qu'éthique, ce contexte actuel lié à l'implantation des NTIC au sein des institutions détentrices d'objets de cultures autochtones afin d'en dégager les possibilités et les limites, mais aussi les insuffisances voire certaines incohérences, à l'égard du traitement de ces biens patrimoniaux aujourd'hui que l'on aimerait voir toujours davantage responsable d'un point de vue scientifique à l'ère du numérique.

Aubuchon, Marie-Pier

Étudiante à la maîtrise, département de sociologie, Université Laval

Perspectives d'avenir chez les jeunes Atikamekws d'Opitciwan

Ce projet de recherche en sociologie porte sur les rapports entre les aspirations des jeunes atikamekw d'Opitciwan dans le Haut-Saint-Maurice et leur attitude face à l'école. Avant même d'arriver à l'école secondaire, les adolescents ont une connaissance détaillée sur l'emploi et le contexte social dans lequel certains emplois se trouvent (Schoon et Parsons, 2002). Les aspirations à l'adolescence constitueraient un bon prédicteur de l'emploi obtenu à l'âge adulte. Si l'adolescent a de hautes aspirations, il a une plus grande chance, que celui qui n'aurait pas de telles aspirations, d'occuper un bon emploi à l'âge adulte (Howard *et al.*, 2011). À l'aide d'entrevues semi-dirigées, nous avons tenté d'identifier les aspirations des jeunes d'Opitciwan. Nous avons examiné les fondements de ces aspirations, c'est-à-dire les représentations que se font les jeunes des possibilités d'avenir, et des moyens de rendre ces possibilités effectivement atteignables. L'étude permet de mieux comprendre l'attitude des jeunes et de l'ensemble de la population face à l'éducation. Ces représentations sont ensuite comparées aux données disponibles sur la situation socio-économique de la communauté, en particulier celles portant sur la relation entre l'éducation, l'emploi et le revenu total, afin d'identifier les cohérences et les divergences et d'élucider celles-ci.

Bauler, Claire

Étudiante à la maîtrise, département de sociologie, Université Laval

La cuisine collective dans les communautés inuit du Nunavik : Étude de cas à Kangiqsualujjuaq et à Kuujjuaq

Dans notre étude, nous nous concentrons sur un problème particulier de la société d'aujourd'hui : l'alimentation. En analysant ce phénomène, nous nous sommes arrêtés aux questions suivantes : comment un individu assure-t-il son alimentation ? Comment s'organise-t-il pour assurer ce besoin ? Quelles sont les stratégies qu'il utilise pour satisfaire ce besoin ? Quel sens est-ce qu'il donne aux décisions qu'il prend pour assurer son besoin alimentaire ?

Pour répondre à ces questions, nous avons choisi d'étudier une disposition spécifique, qui pourrait aider l'individu à assurer sa survie alimentaire : la cuisine collective. De manière générale, une cuisine collective permet aux individus de contribuer à leur existence matérielle et de donner un sens à leur survie matérielle, et donc alimentaire. Une cuisine collective peut être définie comme un lieu de rassemblement de personnes qui participent à une activité commune (cuisiner), tout en s'échangeant, en s'exprimant et en s'entraidant afin d'assurer un besoin commun : la survie matérielle ou alimentaire. Dans ce contexte, nous pouvons formuler la question spécifique de recherche suivante : *quelle est la fonction sociale d'une cuisine collective ?*

Le champ d'application que nous avons choisi est deux communautés inuit du Nunavik : Kuujjuaq et Kangiqsualujjuaq. Notre but principal est d'étudier la cuisine collective comme un lieu qui permet de rassembler les gens et qui offre un endroit pour cuisiner, pour s'échanger et rire, pour écouter et pour développer un état de bien-être.

Benoît, Ariane

Doctorante, langue, littératures et sociétés, Institut national des Langues et civilisation orientales

Expérience du silence et de la parole chez le parent, l'enfant et le chercheur en interaction au Nunavik

Au lendemain d'un séjour à Kuujuaq, il est proposé de partager les données de terrain relatives au statut et aux effets de la parole et du silence sur le développement du jeune enfant inuit. Ce séjour s'inscrit dans le cadre d'un projet doctoral mené à l'Inalco dans le domaine de l'ethnolinguistique. Les données d'enquête seront partagées à travers le prisme du thème du colloque. Il s'agira de rendre compte des procédés par lesquels les adultes transmettent aux enfants des savoir-être, tels que l'autonomie et le souci de l'autre, à travers une parole circonspecte et un silence foisonnant de sens. Puis, un glissement sera effectué vers la manière dont le chercheur, dans et pour son projet, fait usage de la parole et du silence pour négocier les interactions avec ses interlocuteurs, ensemble immergés dans un cadre d'interaction caractérisé par l'imprévisibilité. Cela soulève des questions d'ordre éthique et méthodologique et tend à susciter des réflexions concernées par le rôle du chercheur : jusqu'à quel degré le chercheur peut ou doit-il s'engager au cours de l'enquête ? Quelle mise en rapport effectuer entre les exigences scientifiques et celles de la relation à l'autre ? De quelle façon certaines pratiques interactionnelles inuit, qui impliquent le silence propice à l'observation et la parole inhérente à l'entretien, peuvent-elles distinguer le travail d'enquête ?

DeConinck, Pierre

Professeur, faculté de l'aménagement, Université de Montréal

Le temps de la rencontre : à la rencontre des savoirs, savoir-faire et pratiques... L'exemple de la conception de la nouvelle exposition permanente du Musée de la Civilisation (Québec)

« *L'acteur fait le projet qui fait l'acteur* »

François Jolivet, 2003

Aujourd'hui, l'initiative de rallier les différentes parties prenantes motivées par un projet à travers un processus de collaboration et d'échange est de plus en plus encouragée. Cependant, le regroupement de ces acteurs ne suffit pas à lui seul de garantir le succès du projet. Encore faut-il qu'une volonté d'ouverture et d'écoute à l'autre agisse comme agent liant et fédérateur. De fait, chacun, fort de sa culture, ses valeurs, ses pratiques, ses savoir-faire, est invité à entrer en interaction avec l'autre ayant, lui aussi, ses propres cultures, valeurs, pratiques et savoir-faire. Et s'il y a échange, alors la rencontre est possible. C'est ainsi que ces rencontres peuvent être à l'origine d'initiatives et favoriser la création de projets fédérateurs, elles peuvent être également source de tensions et de remises en question. Quelles sont ces forces de cohésion et de tension ? Et comment interagissent-elles entre elles ? S'il est nécessaire de dialoguer et de travailler ensemble pour construire des projets, encore convient-il également de déterminer « comment » le faire et à quelle étape du développement du projet. Comment impulser, accompagner et finaliser un projet, de l'énonciation d'une intention à une action concrète susceptible de modifier certains aspects de la communauté. La conférence prendra appui essentiellement sur la première phase de la concertation réalisée auprès des Premières Nations et des Inuit du Québec pour la conception et la réalisation de la nouvelle exposition permanente du Musée de la Civilisation (Québec) : « C'est notre histoire. Premières Nations et Inuit du XXI^e siècle » ; Prix du Gouverneur Général, « Histoire vivante », 2014.

Dorais, Louis-Jacques

Professeur émérite, département d'anthropologie, Université Laval

Une recherche innovante : le projet Yawenda

De 2007 à 2013, à l'initiative de la Nation huronne-wendat de Wendake, le CIÉRA a participé à l'alliance de recherche Yawenda sur la revitalisation de la langue wendat. Sur le plan épistémologique, ce projet a permis d'élaborer une stratégie de reconstruction linguistique, de formation d'enseignants et de production de matériel didactique basée sur les apports de tous ses membres, qu'ils et elles soient activistes linguistiques, pédagogues ou chercheurs universitaires. Cette stratégie a permis d'instaurer un programme d'enseignement du wendat à l'école primaire et aux adultes, et de former une équipe d'enseignants aptes à transmettre la langue. Cet enseignement se poursuit toujours, permettant ainsi à la langue wendat de se faire ré-entendre après une centaine d'années de silence quasi complet.

Édouard, Roberson

Chargé de cours, département de sociologie, Université Laval

Étudier la pauvreté des Autochtones du Canada : enjeux éthiques épistémologiques et politiques

Depuis les travaux de la Commission Hawthorne-Tremblay dans les années 1960, les études en sciences sociales n'arrêtent pas d'évoquer la marginalisation des peuples autochtones du Canada et du monde entier et la précarité de leurs conditions sociales et économiques. Dans les années 1990, la Commission Erasmus-Dussault a complété ce portrait accablant avec un discours alarmant sur la situation d'indigence dans laquelle se trouve une frange grandissante de la population autochtone et l'impérieuse nécessité de mettre en œuvre des politiques de réduction ou de lutte à la pauvreté. Dès lors, les auteurs mettent à profit les récentes innovations techniques et méthodologiques pour améliorer la mesure du phénomène à l'échelle du Canada, de ses provinces et territoires, et nous livrer à l'aide d'indicateurs élémentaires ou composites, absolus ou relatifs, des portraits variables du phénomène, de son intensité, de sa gravité, de ses déterminants et de ses transformations dans l'espace et le temps (Notzke 1994 ; Psacharopoulos et al. 1994 ; Richards 1995 ; Vanier et Grey 1998, Anderson 1999 ; Ross et al. 2001 ; Burstein 2005 ; Statistique Canada 2007 ; Duhaime et Édouard 2012, 2015). Au cœur de cette littérature grise ou académique néanmoins, le souci général semble davantage pragmatique (instruire les programmes et les plans de lutte contre la pauvreté) qu'heuristique (contribuer au développement de la connaissance). Le but de cette communication consiste à présenter la littérature technoscientifique sur la pauvreté des Autochtones comme un discours social et à examiner les enjeux éthiques, épistémologiques et politiques qu'elle soulève.

Fortin, Julie

Doctorante, département d'information et de communication, Université Laval

Acceptabilité sociale et licence pour opérer : la communication entre les compagnies minières et les communautés locales

Mon projet porte sur la communication entre les compagnies minières et les Autochtones et les Inuits qui habitent les territoires où s'effectuent les projets. Les compagnies *juniors* et *majors* ont recours à différentes stratégies de communication. De même, les dispositifs de consultation des communautés varient en fonction des différents stades d'un projet minier. Des études de cas seront réalisées dans trois communautés concernées par des projets miniers à différents stades. D'abord, Aupaluk, la plus petite communauté inuite du Nunavik, est dans la mire de deux compagnies minières, qui sont présentement en exploration sur son territoire : *Oceanic Iron Ore Corp* et *Nickel North Exploration Corp*. Ensuite, une collaboration est envisagée avec le Cree Nation Government, pour des projets qui touchent les Cris de Wemindji et de Nemaska et qui comportent des enjeux reliés à la communication, soit le projet *Whabouchi* de Nemaska Lithium, qui sera évalué par le COMEX ce printemps et le projet *Eleonore* de Goldcorp. Cette mine d'or est déjà en production et un projet de consultation communautaire avec les Cris de Wemindji vient d'être approuvé concernant les suivis environnementaux. Des préterrains de recherche ont été réalisés dans deux des communautés mentionnées ci-dessus à l'hiver 2015.

Gill, Jean-Denis

Gestionnaire du secteur de la recherche à la CSSSPNQL

Protocole de recherche des Premières Nations au Québec et au Labrador

L'objectif est de présenter la nouvelle édition du protocole de recherche des Premières Nations. Ce protocole de recherche est un instrument collectif pour les chefs et les gestionnaires des communautés qui sont invités à participer à des projets de recherche ou à collaborer à ceux-ci. Cet instrument sert de guide aux Premières Nations, aux communautés et aux organisations régionales des Premières Nations, mais aussi indirectement à la communauté scientifique, afin de réglementer et encadrer les activités de recherche qui se déroulent sur le territoire des Premières Nations ou auprès de leur peuple respectif. Il met de l'avant trois valeurs fondamentales pour la mise en œuvre d'une recherche dite collaborative entre une Première Nation et des chercheurs : le *respect*, l'*équité* et la *réciprocité*. Elles doivent coexister et paver la route à toute entente de collaboration pour la réalisation d'une recherche, et ce, peu importe le domaine de recherche. Issus de ces valeurs, les principes d'actions qui façonnent le cœur du protocole sont les principes des Premières Nations de propriété, de contrôle, d'accès et de possession (PCAP^{MD}). De plus, le protocole aborde le positionnement des Premières Nations à l'égard des questions entourant la propriété intellectuelle et la propriété collective des savoirs Premières Nations.

Hamel-Charest, Laurence

Étudiante à la maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal

« Planter des graines » dans le cœur des enfants anicinabek une mission à la fois

Au Québec, plusieurs communautés autochtones comptent des adeptes évangéliques. Dans certains cas, une église locale est active et propose des activités hebdomadaires aux fidèles. En plus de ces locaux qui participent à la diffusion interne de la Bonne Nouvelle, des missionnaires évangéliques externes visitent certaines communautés. C'est le cas de la Lac-Simon qui reçoit plusieurs fois par année depuis quinze ans les membres d'une église coréenne. En passant par une brève présentation ethnographique d'une mission estivale animée par les jeunes missionnaires coréens, cette présentation propose d'examiner les activités pastorales qui sont destinées aux enfants dans le cadre de séances de Vacation Bible School. Les données qui seront présentées sont issues de plusieurs mois de terrain pendant lesquels j'ai notamment accompagné les missionnaires à l'occasion de divers séjours à Lac-Simon. Je propose que ces activités agissent comme des dispositifs d'initiation à la foi chrétienne qui visent la socialisation religieuse des enfants anicinabek. L'analyse du discours des missionnaires permettra de mettre en lumière cet objectif. Il sera question des motifs ayant conduit les missionnaires à cibler les enfants et des impacts que ces activités ont à court terme sur ces derniers.

Hartog, Guitté

Ph. D., Département d'architecture, Université Laval

Peindre un autre monde est possible : alternatives sud et Afro-américaines pour les enfants autochtones orientés vers un cul-de-sac occidental

Auteures : Guitté Hartog, Ph.D. et Sastal Castro, doctorante, Université Laval

Tant en Amérique du Nord qu'en Amérique du Sud, des peuples colonisés et minoritaires affrontent des difficultés semblables et cherchent à construire collectivement un monde meilleur pour eux et leurs enfants. L'esprit révolutionnaire sud-américain, les différentes théories de la libération en sciences sociales, le zapatisme, le féminisme noir, l'approche intersectionnelle et l'école du monde à l'envers de Galeano constituent des cadres de référence qui permettent de jeter un nouvel éclairage sur ce que communément en Amérique du Nord est appelé le problème autochtone. Réorganiser l'enseignement des grandes vérités en mettant sens dessus dessous l'ordre social colonisateur, raciste, patriarcal, capitaliste et adultocentrique de la construction de la connaissance historique et de sa transmission permet de mettre en évidence le caractère aliénant de tenter de faire cadrer des aspirations de libération dans un monde qui ne tourne pas rond. Par cette communication, nous aimerions présenter les différents apports de cette vision révolutionnaire sud et afroaméricaine qui se veut partie prenante d'une vision utopiste qu'un autre monde plus inclusif est possible. Elle invite à un changement de perspective qui donne la voix aux peuples et groupes sociaux qu'on aurait voulu voir disparaître ou qu'on souhaite assimiler. Elle interpelle la surdité, le désintérêt et l'ignorance parfois active des classes dominantes au sujet des réalités que vivent les groupes marginalisés. Présenter des incitatives dissidentes à celles qui mènent tout droit au gouffre écologique et humaniste permet de mieux élaborer des ponts épistémologiques qui permettent à la fois de développer une approche critique, mais aussi de proposer des alternatives en ouvrant l'horizon des possibles.

Joncas, Jo-Anni

Doctorante, faculté des sciences de l'éducation, Université Laval

La recherche en milieux autochtones : réflexions paradigmatiques et méthodologiques passant de la recherche positiviste à celle décoloniale

Cette communication présentera différentes perspectives paradigmatiques concernant la recherche en milieux autochtones. En nous basant sur une recension des écrits liée aux inégalités vécues lors d'études postsecondaires par les Autochtones au Canada et aux États-Unis, nous verrons que les études existantes s'inscrivent à l'intérieur de différentes postures paradigmatiques. Dans un premier temps, nous aborderons les avantages et limites de chacun de ces paradigmes de recherche : positiviste/postpositiviste, interprétatif/constructiviste, critique/postcolonial, participatif et décolonial. Dans un deuxième temps, nous poursuivrons la présentation par une réflexion concernant les enjeux éthiques et méthodologiques de la recherche en milieux autochtones selon ces différentes postures. Dans un dernier temps, nous terminerons avec la présentation des premiers pas d'une recherche critique concernant les capacités de femmes autochtones durant leur carrière universitaire.

Lathoud, Françoise

Sur le chemin de la décolonisation. Du paradigme de la recherche critique à celui de la transformation intérieure

Au fil de mon histoire personnelle, entremêlée d'études doctorales en éducation relative à l'environnement au Nunavik et d'un chemin de vie avec un aîné atikamekw, j'ai vécu différentes étapes de transformation en ce qui concerne mes représentations de l'environnement, de l'éducation et de la recherche. Utilisant le modèle de réflexivité inspiré des travaux de Raimon Panikkar, j'illustrerai ici mes prises de conscience relatives à nos attitudes respectives, l'exploration des visions du monde sous-jacentes, l'historique de leur émergence et la « décolonisation » qui en a découlé au niveau de la construction de mes savoirs. Ayant finalement adopté plusieurs éléments de l'épistémologie autochtone (notamment caractérisés par Alice Keewatin), j'utiliserai ainsi le « je » et mes histoires de vie pour caractériser cette expérience de remise en question de tous les aspects de mon projet initial de recherche critique en milieu autochtone: du contexte à la conclusion, en passant par la question de recherche, le cadre théorique, la méthodologie, le choix du terrain de recherche, les méthodes d'analyse, les résultats de recherche et la linéarité du processus. Je présenterai enfin les limites de mon expérience.

Maranda, Pierre, Karen Bouchard et Marie-Pierre Renaud

Professeur émérite, département d'anthropologie, Université Laval

Étudiantes à la maîtrise, département d'anthropologie, Université Laval

La vie des Lau des Îles Salomon : présentation générale du fonds Pierre Maranda

Cette présentation en quatre parties porte sur les Lau des Îles Salomon et le fonds d'archives Pierre Maranda (Musée de la civilisation de Québec). D'abord, une présentation générale des Lau des Îles Salomon et des régions dans lesquelles Pierre Maranda a effectué des séjours sur le terrain sera faite. Ensuite, le travail effectué par rapport à des données de première main collectées par Pierre Maranda et Ellie Kongas Maranda aux Îles Salomon en vue de leur insertion dans le fonds d'archives Pierre Maranda sera décrit. Les tâches des auxiliaires de recherche quant aux différents documents qui composent le fonds, ainsi que les problèmes techniques particuliers qui se rattachent à ce travail, seront également abordées, plus précisément quant au traitement de bobines audio et de bases de données sur des carnets d'événements de la vie courante. Enfin, des comparaisons entre des événements de la vie courante s'étant produits au même endroit et à la même date, mais ayant été rapportés par des auteurs différents, permettront de démontrer la pertinence et la richesse du contenu du fonds d'archives.

Maraud, Simon

Doctorant, département de géographie, Université Laval

Les enjeux de l'analyse comparative dans le positionnement de la recherche

Mon intervention porte sur la comparaison de deux territoires nordiques et de leurs peuples premiers, les Cris de la Baie-James (Québec) ainsi que les Sami de la Laponie suédoise. Dans un même contexte subarctique, il s'agit de places stratégiques essentielles pour les métropoles, confrontées à l'exploitation de leurs richesses naturelles et un passé colonial fort. Les deux peuples autochtones nourrissent des objectifs communs et sont tous deux empreints d'une volonté de 'résilience' face à leur histoire. D'importantes disparités sont pourtant notables entre ces deux groupes en matière d'avancée des droits et de gestion des terres ancestrales.

L'objectif est l'apport de solutions en mettant en parallèle deux processus d'émancipation autochtone (donc leur autonomisation croissante) pour une inspiration mutuelle. La dimension comparative de cette étude présente des enjeux pour le chercheur. Outre toutes les questions éthiques et politiques qu'impliquent de tels terrains, il est difficile de rester dans une simple posture d'expert neutre, en dehors de l'analyse des injustices. M'inscrivant dans une démarche postcoloniale, il paraît nécessaire de sortir des logiques séculaires d'une recherche à sens-unique, afin de mettre en place des coopérations aux intérêts multiples, tout en préservant une posture critique constructive.

Marquis, Jean-Philippe

Anthropologue

Expérience de recherche chez les Naskapis de Kawawachikamach : le programme d'aide pour la chasse, la pêche et le piégeage

Cela fait trente-sept ans que le programme d'aide pour la chasse, la pêche et le piégeage des Naskapis de Kawawachikamach aide et supporte les membres de la communauté qui n'ont pas les moyens de pratiquer des activités de subsistance traditionnelles en plus de les approvisionner en gibier et en poisson. Toutefois, il existe peu d'écrits sur ce programme et les données sur les premières années d'activités sont quasi inexistantes. De fait, les rapports d'activités du programme d'aide pour la chasse de 1978 à 1994 sont introuvables. Lors de cette communication, je vais partager mon expérience de recherche chez les Naskapis et ma perception de la recherche scientifique en milieux autochtones. Je vais également illustrer les difficultés que j'ai rencontrées lors de la collecte de données sur leur programme, particulièrement en ce qui a trait à la recherche des rapports d'activités. Je vais aussi discuter de l'importance de la participation active des autochtones à la production des savoirs scientifiques et je ferai mention des enjeux propres à ma recherche en milieux autochtones (intentionnalités et visions des chercheurs et des informateurs, accès aux données, co-construction des savoirs, présentation et validation des données).

McComber, Louis

Chercheur indépendant

De Vine Deloria à Louis Tapardjuk

Mes études en anthropologie à l'Université de Montréal ont été secouées par des luttes sociales majeures, mais aussi par des lectures para-anthropologiques perturbantes pour la conversation académique dominante de notre honorable département. Au tournant des années soixante, la 'primitivité' s'étant en effet mise à parler, à écrire, à peindre et à chanter, elle jetait de l'ombre sur les carnets de notes des anthropologues. D'un côté Vine Deloria dans son ouvrage *Custer died for your sins* décrivait l'anthropologue comme un obsédé plus intéressé à grimper dans le 'totem' de l'academia que de prendre position contre l'oppression quotidienne subie par les populations autochtones. De l'autre, nous lisions passionnément les récits de Carlos Castaneda qui, légende ou pas, mettait en scène un étudiant en anthropologie initié à des mondes parallèles par un sorcier yaki. Dans les deux cas, l'anthropologisé reprenait l'initiative de la parole et du pouvoir sur le discours académique, trop souvent alibi élégant du pouvoir d'État. Quel étonnement épistémologique que de retrouver dans les histoires de vie de leaders inuit publiées dans les collections du Nunavut Arctic College, *Life Stories of Northern Leaders*, et, *Inuit Leadership and Governance*, des postures politiques et spirituelles comparables, élaborées à base de résistance et de magie !

Louis McComber

Chercheur indépendant

Les récits de vie de leaders inuit : une fresque de l'évolution politique des Inuit du Nunavut

Chez les leaders politiques et les négociateurs d'avant 1999, le rêve du Nunavut représentait comme une lumière scintillante au bout d'un tunnel. Mais voilà que le choc de la réalité de l'après 1999 traverse les pages de ces récits de vie publiés par le Nunavut Arctic College en partenariat avec le CIÉRA. Une majorité d'Inuit n'ont pas les qualifications académiques requises pour occuper des postes de direction. Toutefois, plusieurs femmes inuit, qui se racontent dans *Arnait Nipingit*, gravissent les échelons de la fonction publique. Louis Tapardjuk fait passer des lois importantes pour « inuitiser » les opérations du gouvernement, dont les lois linguistiques. Mais il faut d'abord standardiser la langue inuit et son écriture, comme le raconte les auteurs du livre *Uqausivut Sivummuagutivut*. Bill Lyall travaille à l'autonomie économique des communautés inuit à travers le véhicule coopératif. Paul Okalik, ex-premier ministre et actuel ministre, dont l'histoire de vie paraîtra à l'automne, explique que le changement ne peut s'accomplir que sur le long terme. Les Inuit doivent d'abord acquérir les compétences pour prendre en main l'appareil administratif de l'État. Nunavut Sivuniksavut fait un énorme travail en ce sens en introduisant les jeunes Inuit aux études postsecondaires, ce que raconte un livre à paraître dans les prochaines semaines.

Poitrais, Mathieu

Étudiant à la maîtrise, département d'anthropologie, Université d'Ottawa

Enjeux axiologiques et conséquences épistémologiques de la recherche en milieu hazara : éclairages centrasiatique sur un discours autochtoniste d'Afghanistan

Face au thème des épistémologies de la recherche en milieu autochtone et aux enjeux qui en découlent, je souhaite engager ici une réflexion à la lumière de mon expérience de recherche auprès des Hazara, une minorité ethno-culturelle et religieuse d'Afghanistan. N'étant pas considérés autochtones selon les critères de l'ONU, c'est néanmoins la présence d'un discours autochtoniste chez des Hazara qui permet de penser les épistémologiques de recherche dans ce milieu comme relevant les mêmes types d'enjeux sous un éclairage différent: celui d'un Afghanistan aux prises avec une fragmentation endémique qui est le fruit d'un brutal impérialisme interne. Dans la mesure où l'enjeu de l'origine exogène ou endogène au territoire afghan fut pour les Hazara source de stigmatisation et de marginalisation, voir même de violence meurtrière, les récits de l'origine ont une part capitale dans le discours identitaire hazara. Le positionnement du chercheur par rapport à ce discours ainsi que sa prise en compte dans l'élaboration d'un savoir sur les Hazara constitue l'enjeu principal de la (co-)construction d'un savoir à la fois véridique, mais délicat, dans la mesure où il a le pouvoir de critiquer ou de relativiser la légitimité même du projet de l'État-nation afghan moderne.

Riel-Roberge, Dominique

Étudiante à la maîtrise, département des sciences de l'éducation, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Les représentations des situations professionnelles des enseignants Qallunaat des deuxièmes et troisièmes cycles du primaire dans un contexte d'éducation biculturelle et trilingue au Nunavik : présentation des résultats

On observe un phénomène manifeste de mouvement du personnel enseignant *qallunaat* dans les établissements scolaires du Nunavik (Québec). Au plan des enjeux, nous supposons que ce phénomène n'est pas sans influencer sur la continuité du processus de scolarisation des élèves inuits, donc sur la progression de leurs apprentissages et éventuellement leur réussite scolaire. Plusieurs chercheurs tentent de comprendre ce phénomène. Comme les enseignants *qallunaat* sont les professionnels de première ligne de la scolarisation des élèves inuit, nous nous sommes attardés à leur représentation des situations qu'ils vivent au quotidien dans un contexte d'éducation dont ils ne partagent ni la culture ni la langue maternelle des élèves. Après avoir posé la question suivante : quelles sont les représentations des enseignants *qallunaat* à propos des situations professionnelles vécues au Nunavik en contexte d'éducation bilingue et biculturelle?, nos résultats de recherche présentés à l'aide du modèle *People at Work* de Samurçay et Rabardel (1995) dans une perspective d'ergonomie cognitive, nous ont permis de mettre en relief deux aspects de la complexité de l'enseignement au Nunavik : le français langue de communication et d'enseignement, et la relation enseignante-élèves. Ces aspects de l'enseignement nous amènent à nous interroger sur la position que doivent adopter les enseignantes face au français comme outil de communication, face à cette langue comme vecteur et transmetteur de savoirs culturels et finalement, face à ce cadre scolaire dans lequel les élèves maintiennent un statut de minorités ethnoculturelles. L'objectif de notre présentation consiste à communiquer les résultats de cette étude exploratoire des représentations des situations professionnelles des enseignants *qallunaat* des deuxième et troisième cycles du primaire au Nunavik au regard de théories liées au transculturalisme.

Taghizadeh Imani, Sajjad

Doctorante, département de sociologie, Université Laval

La pauvreté et l'Exclusion sociale des Premières Nations du Canada

Nous bénéficions dans ce projet le cadre conceptuel de l'exclusion sociale en tant qu'une approche multidimensionnelle de la pauvreté, qui prend en considération l'ensemble de désavantages sociaux et économiques des Premières nations du Canada. L'exclusion sociale en tant qu'une approche holistique en même temps qui incorpore le faible revenu comme un élément central de l'exclusion prend en compte les inégalités de santé, du travail, de l'éducation, et du logement. Les premières nations souffrent d'une insécurité liée à l'accès limité aux possibilités du marché du travail, de l'éducation et de la santé. Ils deviennent plus vulnérables, comme ils font face à une combinaison de désavantages sociaux tels, le chômage, une situation de faible revenu, un environnement violent, une mauvaise santé et l'éclatement familial. On atteste que le caractère monétaire unique ne peut rendre compte des différentes formes de dénis dont souffrent les Premières nations à cause de l'exclusion. Pour arriver à une compréhension globale de l'exclusion des Premières nations, nous présentons une approche synthétique qui tout en prenant compte l'exclusion comme insécurité, s'ajoute à ces facteurs le racisme et les fantômes du passé colonial qui contribue au maintien de fortes inégalités, et reproduit les diverses formes de séparation ou d'infériorité.

Şükran Tipi

Doctorante, département d'anthropologie, Université Laval

Principes PCAP des Premières Nations^{md} en application: Éthique de recherche et de collaboration en milieu ilnu

Cette proposition soulève les enjeux institutionnels et relationnels rencontrés dans le cadre d'une recherche collaborative mise en place avec des représentants de la Première Nation de Mashteuiatsh, dans une visée de décolonisation des pratiques de recherche basée sur les *Principes PCAP des Premières Nations^{md}*. Actuellement à l'étape de collecte de données, la recherche doctorale subventionnée par le CRSH (2013-2016) vise à dresser un portrait actualisé de la territorialité des Pekuakamiulnuatsh. S'inscrivant dans une épistémologie de théorisation ancrée par sa proximité avec le terrain et le développement de cadres théoriques intégrés qui émergent des données obtenues, cette enquête intergénérationnelle tente de mettre en application les principes de propriété, contrôle, accès et possession dans le cadre d'une entente de partenariat de recherche avec la communauté. La communication proposée démontrera comment le temps investi pour bâtir une relation de confiance peut mener à un dialogue qui permet aux partenaires engagés de tirer les bénéfices souhaités au niveau de la création et de la diffusion de nouvelles connaissances pour le milieu communautaire local et le milieu universitaire. Les défis rencontrés dans l'application des *Principes PCAP des Premières Nations^{md}* seront abordés, ainsi que le rôle du chercheur en tant que responsable et partenaire du projet.

Roy Wright

Doctorant, Département de linguistique, Université Laval

Ethnolinguistique et ethnohistoire des premiers peuples du Québec: travaux en cours

L'apport important de l'ethnolinguistique a la compréhension de l'histoire d'un peuple en général, et l'importance des échanges d'expériences interdisciplinaires, y compris la théorie et la méthodologie pratique, pour des travaux futurs dans le domaine imaginaire propose de l'autochtonologie ou mieux de « l'indigenologie », c'est-à-dire la science qui vise à comprendre et faire connaître les histoires et les cultures des premières nations. Mes études se concentrent sur la gamme des cultures dans le bassin versant du St-Laurent, tirant ses exemples des Mi'kmaq et Canadains (Stadaconeens et Hochelagains) rencontrés par Cartier, des Rotinonhsionni iroquois actuels et de leurs voisins d'expression algonquiennes (les Innut, Iriniwak, Iyiyiwac, et Anishinabeg) à travers les derniers quatre siècles.

RÉSUMÉ DES TABLES-RONDES

TABLE-RONDE 1 : ÉPISTÉMOLOGIES AUTOCHTONES: PROCESSUS, ENJEUX ET RETOMBÉES DU PROJET COLLABORATIF ATIKAMEKW KINOKEWIN

Présidée par **Sylvie Poirier**, professeure, département d'anthropologie, Université Laval

Charles Coocoo

Chercheur autodidacte

Christian Coocoo

Coordonnateur aux activités culturelles, Conseil de la Nation atikamekw nehirowisiw, membre de la Société d'histoire atikamekw Kitci atisokan

Benoit Éthier

Doctorant, département d'anthropologie, Université Laval

Laurent Jérôme

Professeur, département des sciences des religions, Université du Québec à Montréal

Gérald Ottawa

Secrétariat au territoire, Conseil de la Nation atikamekw nehirowisiw

Nicole Petiquay

Technolinguiste, Conseil de la Nation atikamekw nehirowisiw

Sylvie Poirier

Professeure, département d'anthropologie, Université Laval

Stephen Wyatt

Professeur, faculté de foresterie, Université de Moncton

Dans le processus de décolonisation des méthodologies de la recherche en milieux autochtones, il est devenu impératif que les autochtones se dotent de moyens qui leur soient propres afin de favoriser la recherche, la mise en valeur et la transmission de leurs savoirs liés au territoire, et par extension de leur histoire, de leurs valeurs et de leur identité. Le projet collaboratif Atikamekw Kinokewin (CRSH 2006-2010 et 2012-2015), conduit en partenariat étroit avec le Conseil de la Nation Atikamekw (CNA), a comme objectif principal de documenter, de réactiver et de consolider les savoirs nehirowisiwok liés au territoire et d'en favoriser la mise en valeur et la transmission. À cet égard, il a permis de mettre en place des mécanismes de valorisation et de transmission des savoirs locaux qui soient adaptés au contexte actuel (outils pédagogiques audiovisuels et interactifs, campement intergénérationnel au sein d'un territoire de chasse [camps *Kinokewin*]) et qui soient sensibles aux attentes et aux aspirations des jeunes générations.

Dans le cadre de cette table ronde, nous invitons des membres du projet Atikamekw Kinokewin à faire le bilan de leurs expériences, d'identifier les défis, les embûches et les bienfaits qu'ils ont vécus tout au long de leur participation au projet. Plus largement, cette table ronde devra permettre aussi d'identifier les retombées significatives du projet collaboratif et des enjeux soulevés par ce processus de dialogue et de collaboration dans le domaine de la recherche en milieux autochtones.

TABLE-RONDE 2 : LA PLACE DES NATIONS AUTOCHTONES DANS LA RECHERCHE NORDIQUE

Présidée par **Thierry Rodon**, professeur et directeur du CIÉRA, département de science politique, Université Laval

Ellen Avard

Directrice du centre de recherche du Nunavik

Alexandre Bacon

Conseiller politique, Nation Innue

Denis Mayrand

Vice-recteur adjoint à la recherche et la création de l'Université Laval

Mélissa B. Saganash

Directrice des relations Cri-Québec, Ambassade de la Nation Crie

Curtis Tootoosis

Directeur général de la Nation Naskapi de Kawawachikamach

Cette table ronde a pour objectif de présenter et de discuter le projet d'institut nordique du Québec (INQ) en mettant l'accent sur la vision que les Autochtones ont de la recherche dans le Nord. Elle sera modérée par Thierry Rodon, directeur du CIÉRA et rassemblera Denis Mayrand le vice-recteur adjoint à la recherche et la création de l'Université Laval, et un représentant de chaque nation impliquée ou songeant à s'impliquer dans l'INQ : Alexandre Bacon (Nation Innue), Ellen Avard (Centre de recherche du Nunavik), Mélissa B. Saganash (Ambassade de la Nation Crie), Curtis Tootoosis (Nation Naskapi de Kawawachikamach).

Nous espérons que cet évènement permettra d'amorcer une réflexion sur la place des nations autochtones au sein de la recherche nordique et en particulier dans le projet d'INQ. Nous aborderons notamment la question des besoins en recherche, mais également du rôle de la recherche et des chercheurs, des approches à privilégier, de l'implication des Autochtones et du partage des résultats avec les communautés et organisations autochtones.

TABLE-RONDE 3 : DOCUMENTER LES EXPÉRIENCES ET LES BESOINS DES ÉTUDIANT(E)S AUTOCHTONES À L'UNIVERSITÉ : LES ENJEUX D'UNE RECHERCHE PARTENARIALE

Présidée par **Laurent Jérôme**, professeur, département de sciences des religions, Université du Québec à Montréal

Gustavo Zamora Jiménez

Coordonnateur du Cercle des Premières Nations, Université du Québec à Montréal

Léa Lefevre-Radelli

Doctorante et assistante de recherche, Université du Québec à Montréal

Josée-Anne Riverin

Service aux collectivités, Université du Québec à Montréal

Julien Vadeboncoeur

Assistant de recherche, professeur au collège Kiuna et candidat à la maîtrise, Université du Québec à Montréal

Maxime-Auguste Wawanoloath

Assistant de recherche et M.a., Université d'Ottawa

Laurent Jérôme

Professeur, département de sciences des religions, Université du Québec à Montréal

Dans cette communication, nous présenterons les enjeux éthiques et méthodologiques liés à une recherche en cours appuyée par le Service aux Collectivités de l'UQAM et intitulée *Être étudiant, étudiante autochtone à l'UQAM : expériences, politiques et pratiques d'accueil et d'intégration à l'Université*. S'inscrivant dans les processus actuels de décolonisation de la recherche en contexte autochtone et afin de mettre en adéquation les interrogations des chercheurs et les demandes des organisations des Premières Nations, cette recherche emprunte une démarche partenariale valorisant la rencontre des savoirs expérientiels et théoriques. Les objectifs, la structure et les stratégies de recherche ont été formulés conjointement par les chercheur(e)s et le Cercle des Premières Nations (l'association étudiante autochtone de l'UQAM), avec la collaboration du Conseil en Éducation des Premières nations (CEPN). L'adoption d'une telle posture partenariale influence autant les stratégies d'échantillonnage, la conception des outils de collectes de données que leur analyse. En prenant en compte la diversité des points de vue, les attentes plurielles des acteurs ainsi que la nature engagée, voire militante, des objectifs de la recherche, nous souhaitons porter un regard réflexif sur la portée, les défis et les limites d'une approche fondée sur la co-construction des connaissances en contexte autochtone.

REMERCIEMENTS

Pour une treizième année consécutive, le Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones (CIÉRA) et l'Association étudiante autochtone de l'Université Laval (AÉA) organisent leur colloque annuel afin de réunir des acteurs des milieux autochtones, qu'ils soient issus de l'académie ou non, animés par un même souci de partager leurs expériences et leurs réflexions.

Nous remercions chaleureusement tous les conférenciers et conférencières du colloque, ainsi que toutes les personnes ayant soumis des propositions de communication. Nous remercions également tous les intervenants et intervenantes qui ont accepté avec enthousiasme notre invitation à venir s'exprimer et à participer aux sessions et aux tables rondes consacrées aux mouvements autochtones. Nous remercions enfin tous les président-e-s de session ayant accepté cette année encore de diriger les débats.

Nous adressons nos plus sincères remerciements à tous celles et ceux qui ont soutenu ce projet et participé à l'organisation de la Soirée culturelle autochtone. Cet évènement est une occasion de découvrir et de mettre en valeur les artistes des Premières Nations, Inuit et Métis. Nous remercions tous les artistes ayant accepté de participer et nous saluons leur extrême générosité ainsi que leur soutien à notre initiative. Nous remercions également toutes les personnes des réseaux autochtones et médiatiques qui ont accepté de diffuser l'information sur l'évènement.

Nous exprimons, par ailleurs, toute notre gratitude à nos partenaires financiers, dont la confiance a, cette année encore, rendu possible la réalisation du colloque : le Vice Rectorat à la Recherche et à la Création de l'Université Laval (VRRC), l'Institut nordique du Québec (INQ), la Chaire de recherche sur le développement durable du Nord, la Chaire de recherche du Canada sur la condition autochtone comparée, Zone Coop, les départements de science politique, d'anthropologie, de sociologie, de science politique et la Faculté de foresterie, de géographie et de géomatique de l'Université Laval.

Aurélie Maire, au nom du Comité organisateur

LE COMITÉ ORGANISATEUR 2015

Séraphin Guy Balla Ndegue

Doctorat, département d'anthropologie,
Université Laval
Membre du CIÉRA

Juliette Bastide

Étudiante à la maîtrise, département
de science politique
Membre du CIÉRA

Jimmy Bossum

Étudiant au baccalauréat, département
d'anthropologie, Université Laval
Membre de l'AÉA

Karen Bouchard

Étudiante à la maîtrise, département
d'anthropologie, Université Laval
Membre du CIÉRA

François-Xavier Cyr

Étudiant à la maîtrise, département
d'anthropologie, Université Laval
Membre du CIÉRA

Benoît Ethier

Doctorant, département
d'anthropologie, Université Laval
Membre du CIÉRA

Eve Desroches-Maheux

Étudiante à la maîtrise, département
d'anthropologie, Université Laval
Membre du CIÉRA

Sipi Flamand

Étudiant au baccalauréat, département
de science politique, Université Laval
Membre de l'AÉA

Sarah Hennebert

Doctorante, département
d'anthropologie, Université Laval
Membre du CIÉRA

Aurélie Maire

Coordonnatrice du comité
d'organisation du colloque 2015
CIÉRA-AÉA,
Professionnelle de recherche,
département d'anthropologie,
Université Laval
Membre du CIÉRA

Anthony Mélanson

Étudiante à la maîtrise, département
d'anthropologie, Université Laval
Membre du CIÉRA

Pedro Piriz

Étudiant à la maîtrise, département
d'anthropologie, Université Laval
Membre du CIÉRA

FORMULAIRE DE DÉSISTEMENT POUR L'ENREGISTREMENT AUDIO ET VIDÉO

Cher-e participant-e au Colloque du CIÉRA-AÉA 2015,

Le comité organisateur du colloque tient à vous informer que toutes les communications seront enregistrées et diffusées sur format audio et vidéo, pour une utilisation ultérieure (publication d'un CD-Rom ou mise en ligne sur le site Internet du CIÉRA). Cette initiative vise à offrir une meilleure visibilité aux communications des participant-e-s, et ce dans la durée.

Si toutefois vous ne souhaitez pas que votre intervention fasse l'objet d'un enregistrement, vous pouvez simplement remplir le formulaire ci-dessous et le remettre à un membre du comité organisateur (conservez ce reçu).

Merci,

Le Comité organisateur

COPIE DU-DE LA PARTICIPANT-E

Formulaire de désistement concernant _____

Signature de l'intervenant-e _____ Date ____ / ____ / _____

Initiales du membre du comité en guise d'accusé de réception _____

COPIE À REMETTRE À UN MEMBRE DU COMITÉ

Formulaire de désistement

Je soussigné-e, _____, ne souhaite pas que mon intervention au Colloque du CIÉRA 2014 soit enregistrée.

Formulaire remis à _____, membre du comité organisateur (initiales) _____

Signature de l'intervenant-e _____ Date ____ / ____ / _____

